

➤ Les musées entre patrimoine et avenir

➔ L'exposé

Michel Côté ¹

Entre les attentes des visiteurs et les projets scientifiques et culturels des institutions, comment se jouent les complicités et les échanges ? Comment se construisent les savoirs, comment se nouent plaisir de la découverte et nécessaire réflexion ? Pour répondre à ces questions, il est inutile de retracer l'histoire universelle des musées, mais il est nécessaire, dès le point de départ de cette conférence, de reconnaître un certain nombre de réalités inscrites dans l'évolution des musées.

L'importance des publics

Les Musées portent une double aspiration : celle du savoir et du « collectionnement » et celle de la diffusion du savoir. Bien évidemment, ces deux missions ne sont pas nécessairement égales selon les époques et les lieux, mais font partie de la responsabilité fondamentale de l'institution.

En 1838 au British Museum de Londres, « le public, en particulier les échelons inférieurs de la société, n'avait pas vraiment la possibilité d'accéder au musée. Les règlements et les lois régissant l'admission exigeaient que les gens demandent un rendez-vous plusieurs semaines à l'avance afin de faire examiner et approuver leurs références. Quand enfin ils avaient pu entrer, des guides les menaient en groupes à travers les galeries à une allure tellement rapide qu'il était impossible d'admirer quoique ce soit ».

En 1784 déjà, Charles Peale, aux USA, avait créé un musée privé, qui dura une soixante d'années et qui visait notamment à rendre les visiteurs « tranquillement amusés et certainement instruits ».

Beaucoup plus tard, en France, Georges-Henri Rivière et ses collaborateurs poussèrent plus loin la réflexion en essayant de faire participer activement et pleinement la population à des projets territoriaux et « écologiques » : les écomusées. Maintenant le musée a véritablement les visiteurs en tête.

La prolifération des musées

Partout à travers le monde, les dernières décennies ont vu un boom des musées, pour des questions patrimoniales, bien sûr, de conservation de la mémoire collective (2), mais aussi pour des raisons économiques, sociales et culturelles. Le musée est devenu un acteur-clé dans le développement économique et touristique et un partenaire des réseaux d'éducation et de sensibilisation.

Lorsque nous parlons de musée, nous abordons une réalité multiple qui mériterait des nuances : il y a des musées d'art, des musées d'histoire, des musées de sciences... et chacun a sa spécificité, son projet scientifique et culturel. Certains musées peuvent s'adresser à un public spécifique et spécialisé (le Centre Canadien d'Architecture) ; d'autres ont des vocations plus larges et sont des lieux d'éducation populaire, mais demeure toujours une réalité globale (3).

La société change, les musées aussi

Les Musées font partie de la société et jouent un rôle politique, en ce sens qu'ils participent à la définition et à la transmission des connaissances et des valeurs. Les sociétés sont notamment définies par des structures et des pouvoirs qui se matérialisent au niveau de la religion, de

(1) Directeur du Muséum de Lyon, et du futur Musée des Confluences. Conférence donnée le 1^{er} mars 2005.

(2) Le développement accéléré des sociétés entraîne peut-être un désir de conservation des traces de l'évolution.

(3) Lorsque nous parlons de danse, nous couvrons aussi des réalités différentes : danses moderne, contemporaine, classique, folklorique...

l'État et de l'école. Les Musées font aussi partie de cet ensemble.

L'arrivée d'un Musée de l'Immigration à Paris et la transformation du Musée des Arts et Traditions Populaires (reflétant un monde rural) en Musée de l'Europe et de la Méditerranée, traduisent bien l'adaptation des institutions aux engagements et aux visions sociales (4). L'étude des musées canadiens montre comment le gouvernement du Canada renforce sa présence et son discours en soutenant un certain nombre de lieux historiques rappelant la création et la transformation du pays.

Les musées ne vivent donc pas en vase clos et participent à la lecture contemporaine de certains enjeux. La transformation du Muséum d'Histoire naturelle en lieu de réflexion sur la biodiversité, l'environnement ou le développement durable s'inscrit bien dans cette démarche.

Pour comprendre les musées, il faut s'interroger sur leur rôle et leur action sous trois angles : de quoi les institutions parlent-elles, à qui parlent-elles et qui parle.

Le musée, lieu de discours

Un premier constat : le musée est un lieu de discours. Même lorsque le musée ne fait que présenter des objets à la queue leu leu sans médiation ou sans explications, il présuppose que les objets parlent en soi. La plupart des musées tentent de nous révéler la richesse et la pertinence des objets présentés en fournissant le contexte de réalisation, des explications sur leur intégration à des ensembles, ou tout simplement une interprétation.

Le débat entre ethnologues et historiens de l'art sur la lecture des œuvres des civilisations extra-européennes est permanent (5). Mais le regard esthétique et le regard ethnologique (6) demeurent une lecture des œuvres selon un point de vue. Exposer c'est choisir.

Je me permets de me référer ici à l'expérience de « La Différence » où trois musées (français, suisse et québécois) se sont entendus pour présenter côte à côte leur vision d'une thématique (« La Différence ») et ont révélé ainsi au visiteur que, derrière le discours scientifique, il y a aussi un choix culturel, une lecture du monde.

Un lieu de transmission de connaissances

Le musée est un lieu de connaissances. Son objectif demeure la découverte ou la rencontre entre des objets, des œuvres, un discours et du public.

Si le musée n'est pas l'école (ni dans sa pédagogie, ni dans son intention), il met en avant un savoir, un certain nombre de données, de faits, d'histoire, d'explications...

Il est même producteur de savoirs et gardien de documents qui aident à développer le savoir. La face cachée du musée, c'est aussi la recherche, la documentation, la conservation d'objets qui permettent de lire et de relire le monde (7). Les Muséums apportent aux chercheurs nationaux et internationaux du matériel d'études et de recherche. Les connaissances acquises et les recherches poursuivies sont communiquées à des réseaux de chercheurs et de spécialistes. Il s'agit bel et bien d'un premier niveau de diffusion de la connaissance (8).

Au fil des ans, les musées et les associations patrimoniales ont considérablement élargi le concept « d'objets muséals » en intégrant la culture immatérielle et même le paysage.

Une autre tendance contemporaine est la pluridisciplinarité. De plus en plus de musées font appel à l'ensemble des disciplines pour mieux appréhender la réalité. La complexité des propos exige la complexité pluridisciplinaire. Les musées de Beaux-arts ne font pas exception à la règle en intégrant parfois dans des expositions thématiques objets d'art, de design, ou ethnographiques, alors que les musées d'histoire et ethnologique font appel au regard des artistes et des créateurs.

Au delà du savoir factuel, de la compréhension et de l'intégration de faits, de phénomènes, de périodes... des musées se sont engagés dans une réflexion sur le savoir-faire des hommes et ont engagé de nombreuses démarches sur l'apprentissage des techniques, sur la transmission des compétences... Les musées de savoirs et techniques de Franche-Comté s'inscrivent dans cette tradition tout comme les nouveaux musées amérindiens qui se veulent des lieux de transmission du savoir, d'échanges entre les aînés et les jeunes pour que la tradition et la culture perdurent.

Dans une société mondiale

Au delà de la transmission de connaissances, il est vite apparu nécessaire de s'interroger sur deux réalités contemporaines : la société mondiale et la pratique démocratique. Pour ce faire, je m'appuie sur le rapport à l'UNESCO de la commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle présidée par Jacques Delors.

Que dit ce rapport ? Essentiellement que, face à une société de plus en plus mondialisée, de plus en plus interculturelle, où la formation tout au long de la vie constitue un enjeu majeur, face à une société posant le problème du développement économique et des inégalités, l'éducation doit se préoccuper de la connaissance, de la

(4) À l'inverse, on pourrait dénoncer les musées qui présentent des visions idéologiques d'époques ou de territoires.

(5) Tous ceux qui ont eu à présenter une société et une culture se sont confrontés à la difficulté de l'interprétation, d'autant plus que les cultures sont dynamiques et évolutives, fondamentalement plurielles.

(6) Qui au demeurant ne sont pas incompatibles.

(7) Beaucoup d'objets du Centre de conservation et d'études sur les collections du Muséum ne seront jamais présentés au public. Il s'agit d'animaux, de parties d'ossement, d'insectes, d'objets de fossiles, de documents écrits... Peu importe, ils contribuent aux outils indispensables à l'étude et à la recherche qui permettent de mieux comprendre l'histoire de la terre, la biodiversité, une partie de l'univers...

(8) On dit souvent que le principal avantage du musée est le contact direct avec l'œuvre ou l'objet témoin. Il est difficile de résister à cette affirmation. Tous ceux qui ont connu et vécu une émotion en découvrant non seulement des œuvres d'art mais des objets historiques, naturels, culturels peuvent témoigner de la puissance de telles rencontres.

qualification et de la compétence, mais aussi de l'apprentissage de la vie avec les autres et de l'éducation à être.

Le combat pour le respect et la diversité culturelle, la volonté de reconnaissance et l'exigence d'un traitement égalitaire des sociétés, la recherche d'une nouvelle voie dans un monde qui semble échapper aux citoyens sont autant d'enjeux fondamentaux qui interpellent aussi les musées.

Le musée est aussi un lieu de réflexion : suite à la visite d'une exposition, le visiteur s'interroge sur ce qu'il a vu et continue sa démarche hors musée. Les expositions-réflexions ont connu un grand succès au Musée d'ethnographie de Neuchâtel avec Jacques Hainand qui a traité de nombreux sujets controversés, de Marx à la nature, en passant par la place et le sens des musées. Le Muséum d'Histoire Naturelle a présenté quant à lui « Chefs d'œuvre, trésors et quoi encore » qui est une réflexion sur les objets d'ethnographie extra-européens dans un musée et la volonté de ne pas oublier les hommes et les femmes derrière les objets et les discours.

Réflexion et engagement

De la réflexion à l'engagement, il n'y a souvent qu'un pas que beaucoup de musées ont franchi. Ainsi lors du sommet des musées des Amériques, les musées présents ont pris des engagements pour développer une culture de la paix et promouvoir le développement durable. De nombreux muséums sont passés de la présentation d'espèces à la défense de l'écologie et d'un développement harmonieux.

Retenons la volonté de certains musées d'inscrire à leur programmation des thématiques qui redonnent la parole à des sociétés oubliées ou négligées (9), qui font des efforts de rapprochement et de réconciliation (cf. la démarche en Amérique avec les Amérindiens), ou tout simplement qui tiennent compte de la parole de l'autre lors de la création d'événements (cf. les expos « cultures du monde » du Parc de la Villette). Au musée de la Civilisation de Québec, une exposition sur les droits de la personne concluait par une interpellation du visiteur. Celui-ci était invité à choisir une ONG qui était présente dans la salle d'expo, à fixer un ruban indiquant son choix, s'engageant ainsi à soutenir l'action de cette ONG.

L'engagement peut tout simplement prendre la forme d'une programmation d'enjeux contemporains. Se voulant un lieu de réflexion et d'échanges, le musée offre aux visiteurs l'occasion de faire le point sur un enjeu contemporain pour participer ainsi à la démarche citoyenne de prise de conscience. Le Muséum a programmé dans cet état d'esprit les expositions sur la vache folle, le climat, le principe de précaution et le commerce équitable.

L'engagement consiste aussi à s'adresser à la mémoire refoulée. De nombreux sujets sont encore tabous et les institutions muséales ont parfois beaucoup de difficultés à mettre en scène des sujets controversés. On pense bien sûr à la résistance des anciens combattants à Washington face à une exposition sur Hiroshima, ou même à l'opposition face à Freud. Les Noirs sont préoccupés par la disparition des archives sur l'esclavage et le peu de place qu'on leur accorde dans nos institutions. L'histoire de plusieurs groupes opprimés reste encore à faire et à dire.

Cette volonté de transmission de connaissances, d'apprentissages, de savoir-faire, de découvertes de l'autre, d'engagement citoyen a créé une nouvelle fonction et une nouvelle expertise : celle de l'évaluation. Si les musées ont la prétention d'expliquer et de transmettre, ils doivent s'assurer que le visiteur a compris, intégré et appris. Pour ce faire, une seule solution : mesurer.

« Lorsqu'un spectateur va au théâtre, au cinéma ou à la danse, personne ne mesure le comportement, le taux de compréhension, d'apport de connaissances et d'émotions. Dans les musées, si ! » Cette boutade traduit la préoccupation des musées pour l'apprentissage. Elle souligne aussi un fait important : le visiteur vient au musée pendant un temps de loisir, d'où l'importance du plaisir et de l'enchantement. Il s'agit là d'une donnée fondamentale. Les musées n'abordent pas nécessairement des sujets faciles ; leurs discours exigent aussi des efforts. Et c'est bien qu'il en soit ainsi. Mais nous ne réussirons à toucher et transformer le visiteur que s'il est disponible et ouvert, que s'il y trouve plaisir et enchantement.

À qui parlent les musées ?

On peut facilement penser que les musées et le patrimoine jouent un rôle essentiel dans la vie urbaine et tout particulièrement en termes de tourisme. En effet, il est difficile d'imaginer que Paris resterait la capitale mondiale du tourisme sans le Louvre, Orsay, Pompidou, La Cité des sciences et de l'industrie...

Les entrées dans les musées parisiens en 2003

Le Louvre	5 717 000 entrées
Orsay	2 125 000 entrées
Centre Pompidou	5 500 000 entrées
Galerie Nationale du Grand Palais	926 000 entrées
Cités des sciences	2 600 000 entrées

(9) Je pense bien sûr au Musée Dauphinois.

À Lyon, le Musée des Beaux-arts connaît la plus haute fréquentation, mais d'autres musées ont aussi de beaux succès (je pense ici au Musée d'Art Contemporain avec Andy Warhol, ou dans la région, au succès du Musée Dauphinois avec l'égyptologie.)

Certains prétendent que la hausse globale de fréquentation est liée à l'augmentation de l'offre générale. En effet, ne l'oublions pas, les musées ont connu au cours des dernières cinquante années, un succès considérable. Nous en serions aujourd'hui à une stabilisation de la demande. Affaire à suivre !

Qui sont les visiteurs des musées ?

Le tableau ci-dessous, sur la participation au cours des douze derniers mois, est éloquent.

Pour 100 Français de 15 ans et plus...

	Ensemble	Hommes	Femmes
Visité de musées expositions ou monuments historiques			
Jamais	53	54	52
1 à 2 fois par an	20	20	26
3 à 11 fois par an	21	20	22
Au moins 1 fois par mois	6	6	6
Ont été au théâtre ou au concert			
Jamais	68	70	67
1 à 2 fois par an	16	15	17
3 à 11 fois par an	12	11	12
Au moins 1 fois par mois	4	4	4

Pour les musées, le premier défi demeure l'utopie de l'élargissement des publics. Comment pouvons-nous toucher un public plus large ? Au cours des trente dernières années, de nombreux musées, à travers le monde, ont tenté de répondre à cette question.

Élargir les publics

En Suède, une organisation a fait circuler des centaines d'expositions à l'intention des groupes éloignés, en appuyant le choix de ses thèmes sur les suggestions faites par des centres d'éducation populaire, des syndicats, des écoles... Aux États-Unis, plusieurs musées ont fait des efforts pour intégrer les membres de communautés culturelles en les faisant participer à la conception, à la réalisation ou à l'animation d'expositions. En Afrique, des institutions muséales ont fait le pont avec le milieu de l'artisanat pour permettre un développement économique local. Dans la région, de nombreux musées ont réalisé actions et programmes pour offrir à tous des activités adaptées.

Il s'agit là d'une démarche constante, qui doit sans cesse être reprise parce qu'elle n'est jamais complètement

gagnante. Mais l'élargissement des publics ne saurait être la seule obsession. Celle de la démarche et de la qualité de l'échange avec le visiteur demeure aussi importante.

La qualité de l'échange avec le visiteur

On peut admettre une différence de profil socio-économique et le fait que l'on ne s'adresse pas à un jeune de dix ans comme à un adulte de cinquante ans. Il faut aussi reconnaître la différence de modes d'appropriation de la réalité. Certains apprennent par la contemplation, d'autres par la démonstration, la manipulation ou la théâtralisation. Le public est fondamentalement pluriel ; le musée se doit d'adapter sa pédagogie en étant lui aussi pluriel.

Ainsi le musée des Confluences entend-il présenter trois expositions de synthèse et de référence, donnant le fil conducteur du projet culturel, et sept expositions de déclinaison permettant de varier les thématiques et les approches. Ces expositions temporaires sont accompagnées de quatre espaces-découvertes, de lieux de manipulation et d'animation, de deux auditoriums, de lieux d'accueil de spectacles, de débats et de conférences, d'espaces publics, d'un jardin. L'objectif est d'explorer les thématiques du musée par des portes d'entrée multiples, adaptées aux propos et à la diversité des publics.

Cette démarche intégrée est en quelque sorte validée par nos enquêtes et les évaluations actuelles sur les projets présentés au Muséum. Une lecture transversale de ces enquêtes nous confirme, en effet, l'importance de l'approche plurielle, et ce, à deux niveaux. Premièrement, pour l'exposition, le visiteur apprécie l'utilisation de moyens muséographiques variés, en tenant compte bien sûr de leur pertinence. Il ne s'agit pas d'exploiter de façon gratuite la grammaire muséographique, mais d'utiliser de façon optimale l'ensemble des moyens mis à disposition du muséographe.

Deuxièmement, l'approche plurielle passe par la réalisation d'activités culturelles en prolongement des thématiques. Les expositions ne peuvent pas tout dire, ne serait-ce que parce que les choix sont imposés par l'espace physique. D'où la nécessité de prolonger la visite ou de faciliter le parcours par une programmation culturelle pertinente.

Nos études confirment aussi la difficulté permanente d'un développement d'un public fidèle.

Répartition de la fréquence de visite au Muséum

Fréquence de visite	2000	2001	2002	2003	2003/04	2004/05
Nouveau visiteur	29 %	36 %	38 %	34 %	32 %	31 %
Visiteur occasionnel		35 %	35 %	31 %	34 %	36 %
Visiteur régulier		29 %	27 %	35 %	34 %	33 %

Cette régularité apparente, doit être interprétée à la lumière d'une augmentation de la fréquentation.

Parmi l'ensemble des répondants du sondage « sable », 25 % ont déclaré avoir visité l'exposition Inuit, 18 % l'exposition *Harem*, 14 % l'exposition *Jardins divers*, 6 % l'exposition *Chefs d'œuvre* et 5 % l'exposition *Mali Kow*. La programmation diversifiée des expositions a entraîné une fidélisation d'une partie des publics.

Pour les musées, la démocratisation et l'élargissement des publics, leur fidélisation et la diversité des approches pour les rejoindre sont autant d'enjeux.

Qui parle dans les musées ?

À l'entrée du Musée Amérindien à New York, les concepteurs avaient mis en évidence les valeurs et les objectifs poursuivis par l'institution. Ils reconnaissaient leur droit de parole, mais prévenaient le visiteur qu'il s'agissait bien d'un point de vue, le leur, sur l'histoire amérindienne. Les nombreux affrontements entre le milieu amérindien et la communauté muséale motivaient sans doute cette précaution.

Depuis de nombreuses années les communautés amérindiennes réclament le droit d'intervenir dans les expositions qui traitent de leurs sociétés. Ils ne veulent plus laisser le monopole de la parole aux seuls conservateurs non-autochtones. En Afrique aussi on retrouve cette tendance. Des conservateurs en ont assez de voir représenter la culture africaine de façon misérabiliste ou uniquement sous l'angle de la statuaire esthétique. Nous savons très bien que les collections d'un grand nombre de nos institutions ont été acquises à des périodes données (notamment coloniale) et ne traduisent pas nécessairement la dynamique et l'évolution des groupes qu'elles sont sensées représenter.

Les musées peuvent et doivent parler de l'autre. Ils doivent aussi entendre le point de vue de l'autre et s'assurer qu'ils rendent bien compte de la complexité de la réalité sociale. Le Muséum a été confronté à cette réalité à au moins deux reprises. Avec *Mali Kow*, co-produite avec le Parc de la Villette, l'intérêt était de présenter un Mali qui débordait de ses frontières pour se prolonger à Paris. Nous pouvions ainsi entendre les Maliens nous raconter leur intégration, leurs racines et leur avenir.

À l'intérieur de l'exposition, un documentaire montrait comment les Dogons avaient intégré la réalité touristique et dansaient avec la conscience de l'exotisme. Un visiteur nous a reproché de voir qu'un danseur avait des baskets : cela ne correspondait pas à son image des Dogons actuels.

Le cas des Inuits était différent. Construite à partir d'une collection acquise principalement pour des raisons esthétiques, cette exposition a tenté de constituer un fil conducteur montrant la complexité des relations entre art de représentation et d'expression et créations d'individus. Du social, bien sûr, se montrait, mais aussi de l'individuel.

Il était important que nous puissions entendre, dans l'exposition, la langue mais aussi la parole de cette société et de ces personnes.

Le musée ne peut devenir un lieu de propagande pour une collectivité qui a parfois des intérêts stratégiques et politiques. Il doit veiller à ne pas donner une vue partielle et partielle de la réalité. Mais il ne doit pas occulter la difficulté d'entendre et d'exposer la parole de la collectivité concernée. Des musées ont d'ailleurs pensé nécessaire de doubler le comité scientifique, qui accompagne une exposition, d'un comité culturel qui réagit au propos et contribue à enrichir le discours tenu.

Paroles d'ados

“ Le Muséum a donné la parole à des étudiants de collèves pour qu'ils expriment leur relation à l'autre. Dans le groupe, il y avait de jeunes handicapés à qui nous avons demandé d'exprimer leur réalité. Au soir du vernissage, un participant a fait remarquer qu'il était autre chose qu'un handicapé, qu'il était une personne et qu'il avait des choses à dire. Petite leçon de choses pour nous ramener à la réalité ! ”

Les indispensables partenariats

Le musée n'est pas une île. D'ailleurs s'il veut prolonger son action, il se doit de collaborer avec un ensemble de partenaires. L'objectif n'est pas de tout dire mais bien d'éveiller, de donner le goût pour que le visiteur continue ailleurs sa démarche et comble son désir d'apprendre. De toutes façons, le musée ne peut tout faire seul.

La question de la collaboration et de l'échange se pose de façon cruciale pour de nombreuses institutions, ne serait-ce que pour des raisons économiques ou de développement. Dans une petite communauté locale, il est difficile de soutenir une institution ou d'offrir une variété d'expertises et de services. La question patrimoniale dépasse parfois le lieu.

L'expérience du département de l'Isère est certainement instructive en la matière et constitue pour le monde muséal une source d'inspiration. Ainsi une approche globale et intégrée sur l'ensemble d'un territoire permet de voir se développer de nombreux lieux historiques et patrimoniaux partageant compétences scientifiques, culturelles et administratives.

Au Québec, cette question se pose de façon cruciale et, tôt ou tard, il faudra non plus réfléchir à partir d'une institution mais d'un territoire et d'un ensemble d'institutions. Le patrimoine appelle une vue d'ensemble qui exige des concertations et des collaborations...

Les échanges

| **Fidéliser à un musée ou aux musées ? (1)**

Quand il y a fréquentation d'un musée, nous voulons donner aux gens le goût d'aller non seulement dans d'autres musées, mais dans d'autres lieux culturels, en général. Mon rêve, c'est que les gens s'arrêtent à la librairie en sortant, qu'on leur ait donné le goût de lire, d'aller voir un film, ou d'aller entendre de la musique, ou de se rendre dans un autre musée, car aucun ne peut avoir la prétention de tout montrer... J'aime que le musée soit un déclencheur. Dans un musée, on ne peut pas tout dire, on ne peut pas changer le monde. Il y a d'autres moyens de communication qui sont beaucoup plus développés. Par exemple, la musique... Il faut donc être modeste. On aura d'autant plus d'impact qu'on travaillera en partenariat avec d'autres... Pour moi, fidéliser, c'est ouvrir au monde en général, à la réflexion, à la connaissance, au goût d'apprendre

| **À côté des musées évoqués, quels sont ceux qui manquent ? N'y a-t-il pas des mémoires refoulées ?**

Oui, il y a des musées qui manquent parce que des mémoires n'ont pas été traitées. Est-ce que c'est à traiter par un autre musée, ou par un autre moyen ? C'est une question. Je rêve du jour où on parlera des cultures menacées : chaque jour, des langues meurent ainsi que des sociétés. Il faudrait développer davantage notre conscience collective.

La mémoire refoulée, cela concerne tout le monde, mais ce sont souvent des institutions publiques qui ont osé mettre en avant des sujets qui sollicitent la mémoire collective. Par exemple, tel musée départemental, soutenu par une collectivité territoriale, a eu le courage de défendre une communauté culturelle qui n'avait pas la parole. Mais la mémoire refoulée ne concerne pas seulement les musées ; ils ne sont que la pointe de l'iceberg, le reflet de la société en général... Une exposition de photographies sur la guerre d'Algérie m'a beaucoup touché parce que c'est une mémoire qu'on aborde peu.

| **Comment préserver l'avenir du patrimoine rural ?**

La question du monde rural se pose, mais aussi celle de la banlieue. C'est toute la tradition des écomusées. Malheureusement, pour les musées qui ont travaillé avec les populations locales, on est plus sur une fin de vision que sur un début. La question est de savoir comment les musées vont travailler avec les communautés locales, qu'elles soient rurales ou urbaines, pour essayer de développer et de protéger leur mémoire. C'est un enjeu très important. En Isère, cela peut être avec le monde rural ; à Lyon, avec des banlieues... L'enjeu est fondamental, mais, en même temps, le musée ne peut pas tout faire : il est compétent sur certaines questions, incompétent sur d'autres.

| **Quel élargissement du rôle des musées ? quels rapports avec les universités ?**

Est-ce qu'on joue un rôle plus large, trop large ? Pendant longtemps, les musées ont été cantonnés dans la garde des collections, la protection de savoirs... Il y a un partenariat très important à développer avec les Universités. Les musées offrent souvent leur matériel, leurs collections... Ils s'ouvrent aux universitaires pour nourrir leur réflexion. Quand on fait une exposition, on fait appel à un comité de scientifiques, avec, par exemple, un paléontologue, un astrophysicien, un géologue, un spécialiste de l'évolution, un philosophe... J'attends beaucoup du milieu universitaire.

(1) Tant les questions retenues que les réponses sont très résumées.

| **Dans les expositions contemporaines, le conceptuel ne prend-il pas le pas sur le réel ?**

Si j'explique que le musée est un lieu de discours, de connaissance, d'engagement et de réflexion, on peut s'imaginer qu'il ne reste plus rien de concret. Mais je le répète, ce qui nous distingue fondamentalement, c'est le contact direct avec un objet. Une originalité, aussi, c'est qu'on circule dans un espace. Cette circulation dans une exposition est très importante. Pourquoi ? Parce que cela favorise aussi l'échange. Souvent, les gens viennent en famille, en groupe, et c'est une occasion d'échanges. Le musée est un des rares lieux qui encourage ainsi l'échange. Il ne faut pas avoir peur du conceptuel. Le musée est un lieu exigeant, qui a la prétention de développer de la connaissance et de la réflexion.

| **Développer encore plus les animations et conférences au-delà des expositions ?**

Effectivement, une exposition ne peut tout dire, tout faire, même si elle occupe un grand espace. D'où la nécessité d'utiliser d'autres moyens pour prolonger la réflexion et la connaissance. Ce peut être aussi le fait de traiter un thème qui n'est pas abordé dans l'exposition. Par exemple, dans Sables, la désertification. Les animations contribuent à la relation entre le public et les expositions en général. Quand, par exemple, on travaille avec un chorégraphe qui danse au milieu de l'exposition, on change le parcours, les lieux ; de même avec un géologue, un littéraire... Chacun fait ouvrir une porte nouvelle...

| **Comment favoriser la diversification des publics ?**

La diversification ne peut se faire que sur le long terme, par une action répétée. Il y a plusieurs façons de diversifier. La première porte sur l'enrichissement thématique. L'idée d'avoir sept salles d'exposition en déclinaison étroite permet une variété de traitement des thématiques pour un même sujet, ce qui permet de toucher un public plus large. Une deuxième préoccupation est d'adapter des muséographies à des publics-cibles. Un des publics les plus difficiles est celui des adolescents. Quelques thématiques sont plus faciles pour les attirer : la paix, la musique, l'environnement... On doit donc faire des efforts d'adaptation.

Pour un même sujet, la préoccupation est qu'il y ait plusieurs portes d'entrée. Par exemple, pour Sables, on a une porte d'entrée scientifique – sciences de la terre et sciences de la vie – une autre, d'art contemporain... En multipliant les accès, on finit par toucher beaucoup de monde.

En multipliant les actions, on peut aussi sortir des murs. Un exemple, dans la société française, on compte 12 % d'analphabètes. Ils ne peuvent imaginer venir au musée. C'est à nous d'aller les chercher... Au musée de la civilisation, nous avons travaillé avec quatre-vingt groupes de milieux populaires pour développer des outils qui permettent aux analphabètes d'entrer dans nos musées. Nous avons formé des guides-animateurs, parce que ce n'est pas la même chose que d'accueillir des universitaires ! Il faut aller voir les gens là où ils sont et développer des actions hors de nos murs : hôpitaux, centres commerciaux, tours de bureaux...

| **L'art contemporain en danger dans les musées ?**

Sur le mode de la boutade, je dirais que tout le patrimoine est en danger dans les musées. C'est-à-dire que si vous regardez uniquement les musées comme votre lieu de mémoire, de conscience, de protection..., vous allez vers des déboires. Il ne faut surtout pas laisser l'art contemporain au musée, comme le patrimoine. Il est vrai que le musée collectionne, ce qui lui donne une coloration particulière. Mais il n'est qu'un acteur parmi d'autres. Ce qui est intéressant également, c'est de montrer que l'art contemporain n'est pas qu'occidental.

| **Le partenariat économique et le mécénat ?**

Le partenariat économique est très important pour nous. Nous avons créé un club d'entreprises qui appuie notre démarche. L'argent n'est pas notre premier objectif ; c'est plutôt d'entretenir un contact avec un milieu qui n'est pas le milieu naturel des musées. Ce n'est pas la même culture, mais il y a beaucoup de savoirs dans les entreprises. Pourquoi s'en priver ? Beaucoup d'entreprises ont des réseaux. Utiliser ces réseaux, c'est faire que le musée ne soit pas une île, mais s'inscrive dans la cité.